

*Les banques*

J'ai demandé au député s'il appuie vraiment ce projet de loi. S'il l'appuie, je ne le comprends vraiment pas.

**M. Simmons:** Monsieur le Président, je croyais m'être bien fait comprendre, mais avant de répondre à la deuxième question, permettez-moi de revenir sur la première. En ce qui concerne ma consommation de whisky, je n'ai jamais cessé d'en boire parce que je n'en ai jamais bu.

Je croyais avoir bien dit que nous ne pouvons pas appuyer le projet de loi à cette étape-ci. Je croyais avoir bien expliqué au député que nous n'estimons pas que les choses se font assez ouvertement. Nous croyons que les banques devraient afficher leurs frais de façon plus ouverte. Je croyais l'avoir laissé entendre dans le cours de mes observations.

J'ai signalé l'autre grande réserve que nous inspire le projet de loi, à savoir que les personnes qui encaissent des chèques sans provision en toute bonne foi ne devraient pas être pénalisées. Le député a manifestement raté deux ou trois des points que j'ai fait valoir; la prochaine fois, je parlerai donc plus lentement. En résumé, je lui répondrai, je crois: «A bientôt au comité, Louie.»

**Le président suppléant (M. Paproski):** Le député de Cumberland—Colchester (M. Casey) a-t-il une question ou une observation?

**M. Casey:** Juste quelques observations. Le député de Burin—Saint-Georges (M. Simmons) a parlé de moi dans son discours; j'ai pensé devoir dire quelques mots.

Tout d'abord, ce n'est pas ma carte «or» non plus, monsieur le Président. Ce n'est pas ma carte «or» qu'il a. Je veux que ce soit clair. Il a laissé entendre que la carte «or» crée deux classes de personnes et je ne crois pas que ce soit vrai. Il ne faudrait pas pour autant que l'on pense que je suis ici pour défendre les intérêts des banques, car ce n'est pas le cas. Une carte «or» ne crée pas une classe de citoyens de premier ordre ou de second ordre. On en achète une pour obtenir des services, tout comme on achète une carte d'abonnement pour circuler en autobus. On peut prendre l'autobus avec une carte ou de l'argent. Cela ne fait pas de différence.

Il a ensuite dit qu'il nous invitait tous à aller à Isle-aux-Morts, où il n'y a pas de banque. Ce qui est encore plus important, il n'y a probablement pas de concessionnaires d'automobiles à Isle-aux-Morts, ni de librairies. Je ne

sais pas, je n'y ai jamais mis les pieds, mais j'accepterais volontiers d'y aller n'importe quand.

J'aimerais simplement mentionner que récemment, la Banque Lloyds devait fermer une succursale située dans ma circonscription, à Truro, en Nouvelle-Écosse. Nous lui avons demandé de reconsidérer la question. Nous nous sommes réjouis qu'elle ait accepté de le faire. Finalement, elle n'a pas fermé la succursale et l'effectif a été reconstitué. Je me demande simplement quand je vais recevoir mon invitation à Ilse aux Morts?

**M. Simmons:** Je remercie mon collègue de Cumberland—Colchester (M. Casey). Il sait sans doute que Truro est loin d'Ottawa, physiquement, et autrement aussi. Il est vendeur d'automobiles. A l'entendre parler, vous croiriez qu'il est vendeur de voitures d'occasion. Selon lui, la carte importe peu. Ce qui importe, c'est l'argent. L'argent. Il a dit qu'il n'y avait pas de vendeurs d'automobiles à Isle-aux-Morts. En attendant qu'il s'y installe, je lui dirai que les habitants d'Isle-aux-Morts travaillent douze mois par année sur des bateaux de pêche et dans des usines de conditionnement du poisson. Ces gens gagnent beaucoup d'argent à longueur d'année et tout ce qu'ils peuvent en faire, c'est de le mettre dans un bas de laine.

**Le président suppléant (M. Paproski):** Je donne la parole d'abord au député d'Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte (M. Tobin), puis au député de Mississauga—Sud (M. Blenkarn). Et ce sera tout pour les questions et les observations. Le député d'Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte.

**M. Tobin:** Monsieur le Président, j'ai une observation à faire et une question à poser au collègue qui vient de prononcer un excellent discours plein de compassion non pas pour les vendeurs d'automobiles de ce monde, ni pour les socialistes aux idées nébuleuses, qui dans leur aspirations à l'utopie veulent nationaliser toutes les banques, mais pour les Canadiens ordinaires. Voilà la différence entre le parti qui croit que tout ce qui compte, c'est le commerce des automobiles, et le parti qui croit que tout ce qui compte, c'est la théorie. Notre parti se préoccupe des gens.

Comme il semble y avoir de la confusion chez ceux qui occupent les extrêmes de la pensée politique canadienne, les doctrinaires, ceux de gauche comme ceux de droite, je